

OLIVIER BLOND

Préface de **YANN ARTHUS-BERTRAND**

RESPIREZ !

**SOLUTIONS POUR LUTTER
CONTRE LA POLLUTION DE L'AIR**



● Éditions
EYROLLES

SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LA POLLUTION DE L'AIR

La pollution de l'air tue. Elle est responsable de 48 000 morts par an en France – dix fois plus que les accidents de la route – et d'un tiers des infarctus et des AVC dans le monde. L'importance des enjeux mais aussi la gravité des compromissions en font le plus grand scandale sanitaire de ce début de siècle.

Que font les pouvoirs publics ? N'existe-il pas des solutions dans le domaine de la technologie, du droit, de la politique ? Nous assistons à une transformation profonde des mentalités qui nous permet enfin d'agir. Engagé et constructif, cet essai documenté ne se contente pas de dénoncer un état de fait :

- il décrypte les enjeux de société ;
- il relève les bonnes pratiques ;
- il donne des pistes pour s'adapter (réinventer la mobilité, survivre dans un air vicié...).

OLIVIER BLOND est journaliste, écrivain et militant écologiste. Président de Respire, l'association nationale pour la préservation et l'amélioration de la qualité de l'air, il a aussi été le directeur éditorial de la fondation GoodPlanet (avec Yann Arthus-Bertrand). Il a déjà publié plusieurs ouvrages dont *Pour en finir avec l'écologie punitive*, aux éditions Grasset.

www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
illustrations couverture : © Littleblend / shutterstock
© Kpboonjit / shutterstock © PixMarket / shutterstock

Code éditeur : G56831
ISBN : 978-2-212-56831-8

RESPIREZ !

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : IGS-CP, L'Isle d'Espagnac

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-56831-8

Olivier Blond
Préface de Yann Arthus-Bertrand

RESPIREZ !

SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LA POLLUTION DE L'AIR

● Éditions
EYROLLES

Préface

Le progrès nous a bien déçus

Quand j'étais gosse et que je pensais au futur, j'imaginai qu'un jour les voitures voleraient dans d'immenses mégapoles verticales, et non pas que les centres-villes leurs seraient interdits. Le progrès nous a bien déçu ! Il a transformé les villes en univers menaçants, dans lesquels on s'entasse et on respire un air toxique.

La pollution de l'air est devenue un phénomène tellement immense, une catastrophe sanitaire tellement majeure que c'en est presque invraisemblable.

Les chiffres que rassemble Olivier Blond dans cet ouvrage, et qui proviennent pour l'essentiel de l'Organisation mondiale de la santé en témoignent : environ 7 millions de personnes meurent chaque année à cause de la pollution de l'air. Un bilan plus lourd que celui de toutes les guerres, de tous les attentats et de toutes les violences réunies ! 95 % de la population mondiale respire un air toxique ! Et les enfants sont particulièrement touchés par cette pollution...

L'enjeu est majeur, et l'automobile est à l'origine d'une partie importante du problème. Elle n'est pas la seule en cause. Et ce n'était pas mieux avant. Mais il faut changer. Pour autant, je ne dirais pas que c'est simple, moi qui comme tant d'autres citoyens prends ma voiture pour aller travailler.

Les responsabilités sont multiples, et il faut se méfier des amalgames. Mais nous passons beaucoup trop de temps

dans nos voitures. Elles sont trop nombreuses, trop chères, trop polluantes, trop dangereuses. Elles prennent trop de place, dans nos rues ou dans nos têtes. Et ceux qui ont triché sur les moteurs diesels ont tué des gens. Ils devraient être jugés et ceux qui continuent à encourager des moteurs polluants portent une lourde responsabilité.

La pollution de l'air émerge ainsi comme un enjeu majeur de notre temps. Et à la différence de nombreux autres problèmes environnementaux, elle n'épargne pas les citoyens de l'Occident. Elle frappe même au cœur de nos métropoles, dans les lieux du pouvoir et de la richesse.

La pollution exerce aussi son action au présent, et non pas dans un futur que l'on peut toujours espérer éloigner ou dans un scénario plus ou moins hypothétique. Elle agit ici et maintenant. Elle tue au quotidien, et depuis des années.

Certes, la pollution est invisible la plupart du temps. Cela explique peut-être que le problème ait été négligé pendant de si longues années. Car le sujet n'a surgi que de manière récente dans le débat public. Il est apparu avec la soudaineté de certains pics de pollution. C'est l'une des mauvaises surprises de notre monde contemporain.

Et c'est aussi pourquoi il est important de réagir. Chacun à sa manière, mais tous ensemble. La bonne nouvelle que nous transmet Olivier Blond, c'est que des solutions existent. Je ne suis pas d'un naturel optimiste. Mais j'ai envie d'essayer. Et surtout, j'ai envie de me donner les moyens de transformer le monde dans lequel je vis.

Les débats autour de la voiture sont remarquablement difficiles. En particulier avec le mouvement des « Gilets jaunes ». Tout le monde se crispe très vite. La mauvaise foi arrive aussi rapidement.

Pour prendre un exemple parmi tant d'autres, la voiture électrique rencontre, étonnamment, bien des hostilités. Elle ne résoudra pas à elle seule tous les problèmes, bien sûr. Mais certains lui reprochent de rouler en France grâce à une électricité nucléaire. C'est vrai et je ne suis pas un partisan du nucléaire. Mais c'est aussi vrai du métro, or cela ne choque personne ! Quelle est la logique ?

Au-delà des propositions que formule Olivier Blond, je pense donc que résoudre le problème de la pollution de l'air nécessitera davantage que des solutions techniques. Il faudra une transformation profonde de notre attitude. Que nous changions notre regard sur le monde, sur la consommation, sur nos modes de vie. Que nous prenions conscience de nos responsabilités et des liens invisibles mais non moins puissants qui relient chacune de nos actions. Que nous soyons capables de davantage de bienveillance, d'empathie et de courage. Bref, il ne faudra rien moins qu'une révolution spirituelle. Chacun peut dès aujourd'hui commencer à y travailler.

Yann Arthus-Bertrand
Photographe et réalisateur,
Président de la fondation GoodPlanet

Introduction

La pollution de l'air tue plus que les guerres, les meurtres et les accidents réunis. En France, elle cause près de 48 000 morts prématurées chaque année. Soit autant de victimes que l'amiante en vingt ans, 20 fois plus que les affaires du sang contaminé ou du Mediator, et 200 fois plus que la vache folle. Elle est ainsi à l'origine du plus grand scandale sanitaire français¹.

Les études scientifiques s'accumulent, les pics de pollution se succèdent et la liste des victimes s'allonge. La pollution de l'air est devenue la troisième cause de mortalité en France, derrière la cigarette et l'alcool. Mais depuis vingt ans, personne ou presque n'a rien fait.

Les victimes restent invisibles, comme l'est la pollution la plupart du temps. Mais lors des pics de pollution, tout devient perceptible ; chacun peut ressentir ce goût collant et métallique dans la gorge, quand les yeux ou le nez piquent, quand les lampadaires s'entourent d'un halo inaccoutumé, quand la tour Eiffel disparaît dans une brume persistante. En décembre 2016, la France a connu le plus long de ces pics de pollution depuis que l'on en prend la mesure. Une dizaine de jours en région parisienne, trente-trois jours d'affilée en vallée de l'Arve, autour de Chamonix. Les services de pneumologie ont connu un regain d'affluence.

1. <https://www.senat.fr/rap/r05-037-1/r05-037-1.html>

Mais le véritable danger réside dans l'exposition quotidienne à des polluants toxiques qui entrent dans nos poumons pour pénétrer ensuite l'ensemble de notre corps et causer cancers et troubles cardio-vasculaires mortels.

Comme dans les autres scandales sanitaires, mais à une échelle plus large encore, on retrouve avec la pollution de l'air un écheveau d'aveuglements politiques, de données scientifiques enterrées, d'intérêts industriels égoïstes, de fraudes (dont l'affaire Volkswagen ne constitue qu'un aspect), de lobbying honteux, de dysfonctionnements et d'abandons à presque tous les étages des institutions censées nous protéger.

Mais cette crise sanitaire majeure s'est développée sur une durée inaccoutumée : plus de deux décennies. Et ces vingt années de déni ou d'intrigues nous placent aujourd'hui dans une situation critique, face à laquelle aucune demi-mesure n'est satisfaisante. Quelques jours de circulation restreinte ne résoudront pas le problème après tant d'années d'inaction, les véritables solutions nécessiteront un courage tenace et une volonté politique forte.

La crise de la pollution de l'air est ainsi une crise politique, au sens étymologique du terme : elle concerne la cité, la manière dont nous vivons ensemble. Par-delà l'enjeu sanitaire, évidemment primordial, elle porte en elle une remise en cause profonde de la gestion politique des questions de santé publique et d'environnement.

Afin de mettre en œuvre les solutions qui s'imposent, il faudra dépasser les clivages apparus progressivement autour de ce thème entre la gauche et la droite, entre les habitants des centres-ville et des banlieues, entre les automobilistes et les piétons. Pour sauver des vies, il ne faudra pas moins que réconcilier la France.

Mais la bonne nouvelle est ici que nous assistons à une transformation rapide. Les données politiques, économiques, technologiques, industrielles, juridiques, médiatiques, bref l'ensemble de notre écosystème est en train de se transformer sous nos yeux pour nous permettre d'envisager enfin des solutions à la pollution de l'air. En tout cas en Europe.

Difficile de tracer avec précision le début de cette révolution. C'est peut-être la décision de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de classer les fumées de diesel comme cancérogène, en 2012, qui a initié une dynamique profonde et inauguré une série de travaux scientifiques majeurs. Le scandale Volkswagen a quant à lui causé un séisme dont les multiples répliques ont sapé la respectabilité et la confiance de toute l'industrie automobile. La révolution sans précédent que connaît actuellement le monde automobile, entre voiture électrique, voiture autonome ou voiture partagée, a contribué à modifier l'attitude des grands groupes industriels. Les mesures fortes qu'Anne Hidalgo a portées à Paris, et les controverses qu'elles ont suscitées, ont marqué d'une manière décisive le débat public en France et jusque dans le monde entier. Les décisions de justice qui se sont succédé, entre le Conseil d'État, la Cour européenne de justice ou la Cour suprême du Royaume-Uni ont pesé d'un poids indéniable sur les décideurs politiques. Mais les lanceurs d'alerte, au rang desquels il faut placer l'association *Respire*, que j'ai l'honneur de présider, et qui se bat depuis sa création, en 2011, pour l'amélioration de la qualité de l'air et la protection des victimes, ont joué aussi leur rôle.

Lequel de ces éléments a fait basculer l'édifice ? C'est une constance des révolutions et des changements de paradigmes : les résistances semblent insurmontables et tout

d'un coup elles s'effondrent. Les exemples sont multiples. *La Structure des révolutions scientifiques* de Thomas Kuhn en rend compte tout comme, dans l'histoire des idées, *La Théorie de mèmes* de Susan Blackmore¹.

Quoi qu'il en soit, il faut se féliciter de cette révolution. Les vingt dernières années sont marquées par une inaction coupable ; les vingt prochaines pourraient être celles d'une résolution du problème. À cette échéance, la pollution de l'air pourrait ne plus être le problème majeur qu'il est aujourd'hui en France ou en Europe occidentale. L'impact sanitaire pourrait être considérablement amoindri.

Vingt ans, c'est trop long, et cela signifie un nombre de victimes encore bien trop élevé. Mais nous pouvons nous réjouir de la transformation qui commence sous nos yeux et à laquelle chacun peut participer.

1. Susan Blackmore, *The Memem Machine*, Oxford Press, 2000.